

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'oeuvre commune / J. des D.

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 30-32

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'œuvre commune

Je parle pour les femmes en cet instant. Nul ne contestera qu'elles aient de multiples droits à s'occuper de questions sérieuses, à leurs heures.

Je suis femme moi-même, et, sachant que nous avons, autant que les hommes, un intérêt dans tout ce qui constitue la vie humaine, je me permets de nous placer en face du point de vue social, éducatif et industriel,

pour étudier, sans cependant entrer pour aujourd'hui dans le détail de ces divisions respectives, par quels moyens nous pourrions le mieux assurer dans un aussi vaste programme, le succès de nos efforts. Car nous voulons être, n'est-ce pas, Mesdames, de celles qui tentent quelque chose pour le bien de chacun et de tous.

Rapidement, pour ne point me perdre en arrêts superflus, je pose le premier point.

Avant tout pour arriver à ce quelque chose, il nous faut savoir clairement ce que nous voulons accomplir. C'est de toute nécessité, si nous sommes sérieuses dans nos désirs. Il faut regarder en face les causes du mal à enrayer, des souffrances à atténuer et effacer, des lacunes à combler, des conditions à améliorer ; puis sonder nos intentions, regarder à fond nos ressources avant de les mettre à l'œuvre, du moins celles que nous pouvons croire en notre possession, car une fois lancées dans l'entreprise, une fois notre cœur, notre intelligence, nos mains et nos volontés à l'ouvrage, tous ces facteurs de notre dévouement sauront se dédoubler et s'accroître presqu'à notre insu pour l'idéal poursuivi.

Secondement, il faut que les femmes arrivent à avoir plus de confiance en elles-mêmes, et l'une à l'égard de l'autre. Mais comment inspirer cette confiance ? Comment amener les femmes à reconnaître leurs dons particuliers et les encourager à les exercer et à les rendre productifs ? Comment passer par-dessus les divergences sociales qui trop souvent séparent les personnes mêmes qui pourraient le plus efficacement contribuer à l'œuvre commune ? Comment atteindre les femmes isolées, délaissées, mal comprises ou maltraitées, indigentes ou souffrantes ? Nous avons besoin d'elles, puisqu'elles ont besoin de nous !

Surmontons tous les obstacles qui tendent à entretenir

la méfiance et la réserve égoïste, à nous tenir à distance les unes des autres. Ne nous laissons pas séparer par nos divergences, cela tuerait en nous les plus divins germes de vie.

Nous entr'aider, voilà l'idéal. Nos efforts pour y parvenir sont-ils chimériques ? Non. Quoi qu'on en pense et qu'on en dise de notre prétendue impossibilité, à nous femmes, de nous entendre, nous fournirions plus d'une preuve du contraire : les variétés de la vie humaine, même celles si subtiles du sexe féminin doivent et peuvent se rapprocher dans un accord et une harmonie véritables.

Mettons donc ce principe de « l'association » à la base, comme l'une de nos grandes forces : la réalisation complète de ce principe serait l'organisation d'une société idéale où tous les éléments se rencontreraient, chacun remplissant juste l'emploi auquel il est propre.

Malheureusement, par suite de l'indifférence à laquelle elles sont depuis longtemps habituées, et par le fait qu'on a si peu attendu d'elles dans le passé, les femmes comprennent encore insuffisamment la nécessité d'un semblable effort d'organisation, de la discipline qu'elle comporte et de tout ce qu'il y a à gagner à s'y plier.

C'est pourtant la condition indispensable de réels bons résultats : sinon, comment ne pas devenir entrave au bien commun, au lieu d'y concourir ? Cela suppose évidemment, Mesdames, l'apport à l'entreprise d'un esprit inspirateur pénétré de désintéressement parfait, de préoccupation de la concorde et de la paix. En mesurant nos forces en regard les unes des autres, que ce ne soit point pour les rendre agressives les unes contre les autres, mais bien pour leur faire donner, sans en rien perdre, leurs fruits les meilleurs.

Je m'arrête là-dessus, livrant ces quelques considérations générales à vos méditations intelligentes.

J. des D.